

Articoli/Articles

LA TRADITION LATINE DU *PRONOSTIC*
ET SON COMMENTAIRE PAR GALIEN

JACQUES JOUANNA et CAROLINE MAGDELAINE
Académie des Inscriptions et Belles Lettres
et Université Paris-Sorbonne, F

SUMMARY

THE LATIN TRADITION OF PROGNOSTICON AND GALEN'S COMMENTARY

The Prognosticon is the most popular Hippocratic treatise together with the Aphorisms. It had two Latin translations from Greek in late antiquity, and then two other Latin translations from Arabic in the Middle Ages, one by Constantine the African (XI c.), and another by Gerard of Cremona (XII c.). The translation of Gerard is followed by the commentary of Galen. This article presents all the Latin translations of the Prognosticon, and explores their sources in view of a new edition of the Greek text for the Collection des Universités de France. Moreover, it points out a new Latin translation from Greek of the Prognosticon with Galen's commentary, which is preserved in a very beautiful medical manuscript, Naples VIII D 25 of 1380, and shows that such a translation is independent from the preserved Greek manuscripts and their model.

A l'occasion de l'édition du *Pronostic* d'Hippocrate dans la *Collection des Universités de France* que Jacques Jouanna prépare avec la collaboration nationale de Caroline Magdelaine et internationale d'Anargyros Anastassiou, ainsi qu'avec l'aide d'Oliver Overwien et d'Uwe Vagelpohl qui ont traduit en allemand la traduction arabe du *Pronostic* de Hunain, on se trouve face à un nombre

Key words: Hippocrates' *Prognostic* - Galen's commentary - Latin translations

considérable de manuscrits latins dont l'énumération dans le catalogue des manuscrits de Diels est presque aussi impressionnante que celle des *Aphorismes*: plus de quatre-vingts manuscrits répartis dans une soixantaine de sites différents.

La question est d'autant plus complexe que le *Pronostic*, comme du reste les *Aphorismes*, a été commenté par Galien. Aux manuscrits donnant la traduction du seul *Pronostic*, s'ajoutent donc les manuscrits du commentaire au *Pronostic* de Galien, puisqu'ils contiennent de façon disséminée le texte du *Pronostic* sous forme de lemmes ou mots d'Hippocrate. Cela témoigne d'emblée d'une diffusion du traité à peu près comparable à celle des *Aphorismes*.

On s'en tiendra aux traductions latines manuscrites en laissant de côté les traductions du *Pronostic* d'Hippocrate réalisées par les premiers humanistes, dont Stefania Fortuna a parlé savamment au Colloque hippocratique de Nice aussi bien pour le *Pronostic* que pour le commentaire au *Pronostic*¹.

1. Pour un catalogue préliminaire des manuscrits latins du Pronostic et du commentaire de Galien au Pronostic

Il faudrait d'abord établir la superficie du champ de fouilles, c'est-à-dire dresser une liste globale unique des manuscrits latins donnant le *Pronostic* d'Hippocrate soit seul soit sous forme de lemmes, en mettant en gras les manuscrits donnant le *Pronostic* seul, les autres donnant les lemmes du *Pronostic* avec le commentaire de Galien. Cette liste unique est méthodologiquement indispensable pour qui voudrait entreprendre une étude complète des traductions latines relatives à ces deux traités d'Hippocrate et de Galien. Elle s'obtiendra en combinant les deux listes séparées par Hermann Diels dans son catalogue et en les complétant à l'aide des ouvrages bien connus pour le faire².

Toutefois une telle distinction entre les manuscrits donnant le seul *Pronostic* et ceux qui donnent les lemmes du *Pronostic* accompa-

gnées du commentaire de Galien ne saurait être que préalable. Car l'une de ces catégories est homogène, tandis que l'autre ne l'est pas. La catégorie homogène est celle des manuscrits latins donnant l'ensemble du commentaire de Galien au *Pronostic*. Nous sommes certains que ces manuscrits ont pour origine première l'exemplaire du *Pronostic* d'Hippocrate sur lequel Galien a fait son commentaire. C'est ce que l'on appellera la tradition galénique. En revanche, les traductions latines donnant le texte du seul *Pronostic* peuvent en théorie avoir pour modèle soit un modèle grec de la tradition directe, ce que l'on appellera la tradition hippocratique, soit les lemmes de Galien, car au cours de la transmission du texte, le *Pronostic* d'Hippocrate a pu être recomposé par addition des lemmes de Galien. Les traductions latines du seul *Pronostic* peuvent donc en théorie appartenir soit à la tradition hippocratique, soit à la tradition galénique.

2. Des manuscrits aux traductions latines et à leurs modèles

La distinction plus fondamentale à établir pour opérer un classement – on l'aura compris – n'est pas entre deux catégories de manuscrits latins, mais entre deux catégories de traductions latines: entre celles qui sont faites sur la tradition hippocratique, et celles qui ont été faites sur la tradition galénique. Ce sont deux catégories plus claires et plus homogènes, au moins en théorie. Mais il ne faudra pas négliger un phénomène qui a pu se produire de façon secondaire à des moments différents de l'histoire du texte, à savoir l'existence d'une influence réciproque possible entre la tradition hippocratique et la tradition galénique. C'est la raison pour laquelle il est méthodologiquement impossible de traiter séparément de l'une sans l'autre.

Toute étude sur la tradition latine du *Pronostic* suppose donc une connaissance préalable de la tradition grecque, arabe, voire syriaque³, à la fois du *Pronostic* et du commentaire au *Pronostic* de Galien, avec une organisation du matériel dans un stemma incorporant à la fois la tradition hippocratique et la tradition galénique.

La présente communication suppose comme acquises les conclusions nouvelles sur la place de la traduction arabe du *Pronostic* dans l'histoire du texte qui avaient été formulées avec l'aide d'Oliver Overwien dans la communication de Jacques Jouanna lue par Caroline Magdelaine à Pontignano en 2011. Contrairement à ce que pensait Alexanderson dans son édition critique du *Pronostic* (1963), la traduction arabe du *Pronostic* par Hunain n'est pas faite sur un modèle grec appartenant à la tradition hippocratique, mais sur les lemmes de Galien recomposés, avec addition secondaire de la tradition hippocratique pour les passages que Galien n'avait pas recopiés⁴.

3. Les deux traductions latines anciennes faites directement sur le grec de la tradition hippocratique: Lat1 et Lat2

La première catégorie de traductions latines que l'on rencontre est celle des traductions qui sont faites directement sur le grec de la tradition hippocratique. Nous possédons deux traductions latines anciennes pour lesquelles nous disposons actuellement de deux excellentes éditions critiques. L'une (sigle Lat1) éditée par Alexanderson dans son édition du *Pronostic* en 1963, l'autre (sigle Lat2), éditée par K.-D. Fischer dans les études en honneur de Jacques Jouanna en 2007⁵.

Ces deux traductions latines anciennes sont importantes pour l'établissement du texte du *Pronostic*, car elles remontent à deux modèles grecs perdus distincts qui sont nécessairement plus anciens que les manuscrits grecs conservés, car les manuscrits latins les plus anciens sont antérieurs d'environ un siècle aux manuscrits grecs les plus anciens conservés du *Pronostic*, c'est-à-dire C' (*Parisinus Suppl. gr.* 446) et M (*Marcianus gr.* 269) du X^e siècle, le manuscrit V (*Vaticanus gr.* 276) datant du XII^e siècle. La traduction Lat1 est complète; elle est très littérale et permet de reconstituer son modèle avec précision. Celle de Lat2, seulement partielle, est moins proche du texte.

La place des deux modèles grecs perdus dans le stemma des manuscrits de la tradition hippocratique n'a jamais été encore clairement

formulée et résolue. On serait tenté de les faire remonter au-delà du modèle commun de MV, voire de l'archétype de C'MV. Toutefois, ce que l'on observe à la suite d'Alexanderson⁶, c'est un accord assez régulier entre les leçons de Lat1 et celles de V aussi bien sur des fautes ou des omissions que sur des bonnes leçons. Le cas le plus significatif d'une faute commune explicable d'un point de vue paléographique est au c. 23 § 7 (Alexanderson 226, 6 = Littré II 178, 13): face à la bonne leçon *κατισχναίνειν* donnée par le reste de la tradition directe ou indirecte, V et Lat1 ont *καὶ ἰσχναίνειν* (*et extenuare*). C'est une mauvaise lecture d'une majuscule dans V Lat1 avec mécoupure. Il est donc vraisemblable que V et le modèle grec perdu de Lat1 remontent à un modèle commun postérieur à la séparation de MV, puisque M ne présente pas la faute, ce qui a pour conséquence de situer à une date relativement haute la séparation de la branche de M et de V. De plus, comme l'accord de V Lat1 rejoint parfois la tradition galénique, on peut se demander si cette branche de la tradition directe n'a pas subi dès cette date haute une influence de la tradition galénique.

La seconde traduction Lat2 est plus difficile à situer dans le stemma parce qu'elle est trop partielle et moins littérale. Elle paraît être du côté de M.

Quoi qu'il en soit de la place de ces deux traductions latines dans le stemma, leurs variantes doivent être retenues dans l'apparat critique d'une édition du *Pronostic* au même titre que les manuscrits grecs pour l'établissement du texte, puisqu'elles dérivent de deux manuscrits grecs anciens distincts que nous n'avons pas conservés.

4. Les deux traductions latines faites sur la traduction arabe des lemmes: Lat3 et Lat4

Venons-en à la seconde catégorie de traductions latines, celles qui appartiennent à la tradition galénique, c'est-à-dire celles qui sont faites sur les lemmes de Galien. Dans l'état actuel de la recherche,

nous connaissons deux traductions latines récentes qui sont réputées être faites sur l'arabe.

A. Présentation des deux traductions

1. L'une (ici sigle Lat3) a pour incipit *Omnis qui medicine artis studio*. Elle ne donne que le texte seul du *Pronostic*, et non pas le *Pronostic* avec commentaire de Galien comme il est dit par L. Thorndike et P. Kibre⁷. La large diffusion de cette traduction latine récente contraste avec le peu de diffusion des traductions latines anciennes faites directement sur le grec, comme le soulignait K.-D. Fischer dans son édition de Lat2⁸. En effet, alors que l'on ne possède que quatre témoins de Lat1 et Lat2, Pearl Kibre dans son *Hippocrates Latinus* (éd. révisée, 1985) compte pour le seul XII^e siècle 19 témoins de Lat3⁹.

Le modèle de cette traduction a été l'objet de discussions. Steinschneider en 1868 disait qu'elle était faite sur le grec¹⁰; on s'accorde actuellement pour y voir une traduction latine faite sur l'arabe. Toutefois on se contente d'affirmations sans démonstration¹¹. Le seul érudit qui ait apporté quelques arguments précis pour démontrer l'origine arabe de cette traduction est Alexanderson dans son édition du *Pronostic*. On a proposé comme traducteur Constantin l'Africain (ca. 1015-1087); l'attribution, sans être totalement assurée, est vraisemblable, car elle forme dans certains manuscrits une triade avec deux autres traductions attribuées certainement à Constantin, l'*Isagogè* de Johannitius et le commentaire aux *Aphorismes*¹².

2. On connaît une seconde traduction latine (ici sigle Lat4) dont l'incipit n'est pas correctement indiqué dans la bibliographie de Fichtner ni dans les compléments de Durling, où il est dit que l'inc. est *Manifestum est quod*. C'est en réalité une traduction du commentaire de Galien au *Pronostic* qui commence par *Videtur mihi quod ex melioribus rebus* (début du premier lemme d'Hippocrate). Quant à *Manifestum est quod* c'est le début du premier commentaire de Galien. Cette traduction a été négligée par Alexanderson. Cela vient

probablement du fait qu'il croyait que la traduction arabe de Hunain avait pour modèle la tradition hippocratique et non les lemmes de Galien. Elle est actuellement considérée comme une traduction faite sur l'arabe et attribuée à Gérard de Crémone (1114-1187)¹³. Dans la réédition de L. Thorndike et P. Kibre (*A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, London 1963; 1ère éd. 1937), il est dit que la traduction *Videtur mihi quod* est probablement de Gérard de Crémone (col. 1694), tandis que la traduction du commentaire de Galien *Manifestum est quod* n'est attribuée à personne (col. 847).

Comme on le constate à la seule présentation des deux traductions, il y a actuellement plusieurs erreurs ou inexactitudes, très peu de démonstrations et en définitive peu de certitudes¹⁴. Grâce à la traduction arabe du *Pronostic* traduite en allemand par Oliver Overwien et Uwe Vagelpohl, il est possible d'apporter aujourd'hui des avancées sur les deux traductions latines faites sur l'arabe en procédant à une comparaison de ces deux traductions latines par référence au modèle arabe, ce qui n'a jamais été fait.

B. Comparaison des deux traductions: archéologie de l'Articella

On les appellera, pour la clarté de l'exposé, traduction de Constantin et traduction de Gérard de Crémone, même si ces attributions ne sont pas encore totalement certaines¹⁵.

Le point de départ sera l'état de ces deux traductions présentées de façon anonyme dans l'*Articella* (éd. Venise, 1483). Elles y sont réunies, de telle façon que les lemmes donnent d'abord la traduction de Constantin (*Omnis qui medicine artis studio*), puis celle de Gérard de Crémone (*Videtur mihi*), avant de donner une traduction unique du commentaire de Galien dont l'incipit est *Manifestum est quod*¹⁶. Cette disposition permet de les comparer aisément. Mais elle risque d'égarer, si l'on en reste à un examen superficiel qui pourrait accréditer la position de Thorndike et de Kibre sur l'anonymat de la tra-

duction du commentaire. On aurait d'abord la traduction des lemmes de Constantin, puis la traduction des lemmes de Gérard de Crémone, enfin le commentaire de Galien par un traducteur non identifié. Mais si l'on substitue à cet examen superficiel une analyse archéologique de l'*Articella* faite par Jacques Jouanna, on aboutit à une conclusion fort différente.

Dans cette présentation de l'*Articella*, il s'agit, en fait, d'une reconstitution artificielle à partir de deux ensembles qui sont originairement séparés¹⁷. Le noyau central est constitué par la traduction dite de Gérard de Crémone du commentaire au *Pronostic* d'Hippocrate avec l'incipit (lemme: *Videtur mihi quod* et comm.: *Manifestum est quod*). Et avant chaque lemme de la traduction de Gérard de Crémone on a ajouté artificiellement, dans l'*Articella*, la partie correspondante de la traduction de Constantin l'Africain donnant primitivement de façon continu le seul *Pronostic* reconstitué à partir des lemmes.

On peut le montrer par une analyse interne qui permet de déceler des découpages maladroits ou des correspondances inexactes de la traduction de Constantin qui trahissent l'artifice. Cela est visible dès les deux premiers lemmes que voici:

- Lemme n° 1

- Grec: Τὸν ἰητρον δοκέει μοι ἄριστον εἶναι πρόνοιαν ἐπιτηδεύειν.
- Arabe (Hunain): *Ich glaube, daß es das beste ist, wenn der Arzt die Prognose anstellt.*
- Latin (Constantin, f. 47r col. a): *Omnis qui medicine artis studio seu gloriam seu delectabilem amicorum consequi desiderat copiam, adeo prudentum regulis rationem suam munit.*
- Latin (Gérard, f. 47r col. a): *Videtur mihi ut sit ex melioribus rebus ut medicus utatur preuisione.*

- Commentaire n° 1

- Grec: Ὅτι μὲν ἀντὶ τῆς προγνώσεως εἶρηκε τὴν πρόνοιαν ἀντικρυς δῆλον.
- Arabe (Isa ibn Yahja): non édité
- Latin (Gérard, f. 47r col. a): *Manifestum est quod Hippocrates non utitur hac dictione scilicet preuisione nisi loco prognosticationis.*

- Lemme n° 2

- Grec: προγινώσκων γὰρ καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι τὰ τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσσεσθαι ὀκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγούμενος, πιστεύουσι ἂν μᾶλλον γινώσκειν τὰ τῶν νοσεόντων πρήγματα, ὥστε τολμᾶν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἑωυτοὺς τῷ ἰητρῷ.
- Arabe (Hunain): *Denn wenn er vorher erkennt und den Kranken vorher ankündigt, was ihnen gegenwärtig ist, was vergangen ist und was noch eintreten wird, und er alles das über die Krankheit erklärt, was von ihrer Eigenschaft fehlt, dann ist er es wert, daß man ihm (dahingehend) vertraut, daß er in der Lage ist, den Zustand der Kranken zu kennen, so daß dies die Kranken bewegen kann, ihm zu vertrauen und sich in seine Hände zu begeben.*
- Latin (Constantin, f. 47r col. a): *Ut in singulis ualitudinibus preterita, presentia et futura cognoscat, et egro revelet que de seipso eger minime presenserat. Si enim se per eum cognoscat totum se illi certius committet.*
- Latin (Gérard, f. 47r col. a): *Quod est quia quando prescit et antecedit et indicat infirmis aliquod presens ex eis que habent et que preterierunt et que futura sunt, et interpretatur*

ab infirmis totum quod abbreviauerunt a narratione sua, est dignus ut de eo credatur quod est potens scire res egrorum ita ut illud prouocet infirmos uel sit fiducia ad confidendum et committendum se in manibus medici.

La phrase correspondant au lemme n°1 dans Constantin n'est pas achevée, mais se poursuit au lemme n° 2. **Adeo** dans le lemme n° 1 annonce le **ut** qui est au début du lemme n° 2. La syntaxe dans la traduction de Constantin ne correspond donc pas au découpage en lemmes. Dans le lemme suivant, le décalage se fait plus grand encore car il s'agit en fait d'un faux lemme. Ce n'est pas un nouveau lemme, mais c'est une reprise d'une phrase du lemme n° 2 à l'intérieur du commentaire de Galien à ce lemme:

- Grec: ὀκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγούμενος; cf. in lemme 2 ὀκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγούμενος
- Arabe (Isa ibn Yahja): non édité; sed cf. in lemme 2 (Hunain), *und er alles das über die Krankheit erklärt, was von ihrer Eigenschaft fehlt.*
- Latin (Constantin f. 47r col. b): *Finisque medicine laudabilis existit quum actor futura in singulis perpendit, quamuis omnes procurare minime possit.*
- Latin (Gérard, f. 47r col. b): *Et interpretatur ab infirmo totum a cuius narratione est abbreviator; cf. in lemme 2 et interpretatur ab infirmis totum quod abbreviauerunt a narratione sua.*

Galien reprend en citation dans son commentaire une partie des mots d'Hippocrate du lemme n° 2. C'est aussi ce qui se produit dans la traduction de Gérard de Crémone.

En revanche la traduction de Constantin n'a rien à voir avec cette reprise, mais correspond au début du lemme suivant, qui est en réalité le lemme n° 3. Il est donc évident que la traduction de Constantin a été insérée postérieurement de façon artificielle et parfois maladroite à l'intérieur de l'ensemble cohérent de la traduction de Gérard de Crémone.

Cette dissociation qu'une analyse archéologique de l'*Articella* prise en elle-même amène à faire entre ces deux ensembles est confirmée par la place séparée qu'occupent ces deux ensembles dans un même manuscrit. Prenons pour exemple le *Vat. Pal. lat. 1079*, XIV^e s.: au début du manuscrit il y a la traduction latine du seul *Pronostic* d'Hippocrate par Constantin *Omnis qui medicine artis studio* (f. 49-52), alors qu'à la fin du manuscrit se trouve la traduction latine du commentaire de Galien au *Pronostic* d'Hippocrate par Gérard de Crémone avec le début des lemmes *Videtur mihi quod ex melioribus rebus* et le début du commentaire *Manifestum est quod Hypocras non utitur* (f. 176-204)¹⁸.

C. Les deux traductions latines sont faites sur l'arabe

Cela étant dit, cette disposition de l'*Articella*, tout en étant artificielle, est commode pour comparer les deux traductions. Pour démontrer que la traduction de Constantin est faite sur la traduction arabe, Alexanderson avait choisi trois exemples. Mais il ne s'est pas préoccupé, comme il a déjà été dit, de celle de Gérard de Crémone. Or si nous reprenons ces passages, on peut comparer les deux traductions latines entre elles et les comparer avec le grec et l'arabe.

1. Le premier passage est la traduction de θεῖον au c. 1, Littré II 112, 5 (= Heeg I 4, p. 199, 17). Voici la phrase dans les diverses versions:
 - Lemme grec: ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῆσι νούσοισι, καὶ τούτου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν.

- Arabe (Hunain): *und ob zusätzlich auch in den Krankheiten etwas himmlisch ist, und es ist notwendig, daß der Arzt, der die Prognose macht, darin erfahren ist.*
- Latin (Constantin, f. 48r col. b): *Est etiam quoddam celeste, in quo oportet ipsum medicum preuidere.*
- Latin (Gérard, f. 48v col. a): *Et si fuerit etiam aliquid cum illo celeste in egritudinibus, tunc oportet ut sit medicus in eo sapiens cum preuisione.*

Alexanderson remarque que la traduction arabe traduit θεῖον par “céleste” (*himmlisch*) et que Constantin traduit par *celeste*. L’argumentation d’Alexanderson est juste. Mais s’il avait pris en compte la traduction de Gérard de Crémone, il aurait constaté d’une part que la traduction de Gérard de Crémone traduit aussi par *celeste*, et d’autre part que cette traduction est plus proche de l’arabe que celle de Constantin.

2. Le deuxième passage est au c. 11, Littré II 136, 9 (= Heeg II 19, p. 275, 14-15):

- Lemme grec: Δεῖ δὲ ἐν παντὶ νοσήματι λαπαρῆν εἶναι τὴν κοιλίην καὶ εὐογκον.
- Arabe (Hunain): *Und es ist notwendig, daß der Magen in der ganzen Krankheit leer¹⁹ und fleischig ist.*
- Latin (Constantin, f. 59r col. b): *In omni acuta egritudine uentrem non ut plenum sed ut uacuum tractari, et non tenue sed carnosum inueniri bonum.*
- Latin (Gérard, f. 59r col. b): *Et oportet ut sit uenter in omni egritudine uacuus <et> pinguis.*

Alexanderson remarque que Constantin traduit l’adjectif λαπαρῆν par *uacuum* “vide”, comme la traduction arabe (cf. *leer*). C’est juste.

On peut ajouter ici encore que Gérard de Crémone traduit de la même manière par *uacuus* et que sa traduction est plus littérale. Mais au lieu de suivre la traduction arabe *verbatim*, Constantin ajoute des mots et glose. Ce qui est remarquable, c'est que sa glose provient du commentaire de Galien où il est dit que λαπαρήν signifie vide opposé à plein (d'où *non ut plenum sed ut uacuum*) et que εὔογκον signifie charnu opposé à mince (d'où *non tenue sed carnosum*).

3. Alexanderson (p. 171-172) choisit enfin un troisième passage (c. 18, Littré II 158, 35 = Heeg II 64, p. 315, 18-20):

- Lemme grec: Ὀκόσοισι δὲ ἀποστάσιες γίνονται ἐκ τῶν περιπνευμονικῶν νοσημάτων παρὰ τὰ ὦτα καὶ ἐκπύεουσιν, ἢ ἐς τὰ κάτω χωρία καὶ συριγγοῦνται, οὗτοι περιγίνονται.
- Arabe (Hunain, trad. Alexanderson): *Was diejenigen betrifft, bei denen wegen Lungenkrankheiten Abszesse um die Ohren und in den unteren Körperteilen auftreten, so eitern diese Abszesse und bersten, und es entstehen Geschwüre. Die an diesen Krankheiten leiden, werden gerettet.*
- Latin (Constantin, f. 65v col. a-b): *Quibus periplemonicis supra aurem vel infra apostema **contingit** et putredinem **fecerit et cum crepuerit, fistulam parit et sic euadit.***
- Latin (Gérard, f. 65v col. b): *Quibus accidunt exiture ab infirmitatibus periplemonie post aurem et in locis inferioribus, tunc ille exiture sunt saniose et fiunt fistule et habentes has infirmitates euadunt.*

Alexanderson considère que la traduction de Constantin dépend de l'arabe. S'il avait pris en compte aussi celle de Gérard de Crémone, il aurait constaté que là encore cette traduction suit de plus près l'arabe. De ces trois passages, parmi bien d'autres, il résulte donc que la traduction latine de Constantin, offrant le texte seul du *Pronostic*, est

faite, comme l'avait déjà dit Alexanderson, sur l'arabe et non sur le grec. Mais il faut ajouter maintenant qu'il en est de même de la traduction latine de Gérard de Crémone, et que cette traduction est beaucoup plus fidèle à l'arabe que la traduction latine de Constantin²⁰. Or comme la traduction de Gérard de Crémone est de toute évidence faite sur les lemmes laissés à leur place originelle dans le commentaire de Galien, il en résulte une preuve supplémentaire que, contrairement à ce que disait Alexanderson, la traduction arabe du *Pronostic* seul par Hunain a bien pour base les lemmes du commentaire de Galien qui ont été rassemblés pour reformer le traité du *Pronostic*.

D. Modèle différent des deux traductions faites sur l'arabe

Il convient maintenant d'aller plus loin dans la comparaison de ces deux traductions par l'examen comparatif des passages sensibles où il a été établi, lors de la communication de Pontignano de l'an dernier, que Hunain dans sa traduction arabe du *Pronostic* seul avait complété les lemmes par consultation de la tradition hippocratique, dans des passages où Galien disait expressément de ne pas les avoir commentés. Comment se comportent les deux traductions latines faites sur l'arabe dans ces passages sensibles? La comparaison aboutit à une conclusion surprenante que l'on peut énoncer avant de la justifier.

Les deux traductions latines ont un comportement opposé. Alors que la traduction de Constantin offre le texte complet ainsi que la traduction arabe de Hunain, la traduction de Gérard de Crémone ne donne que le texte originel des lemmes comme les manuscrits grecs du commentaire de Galien servant de base à l'édition de Heeg, sans les compléments empruntés à la tradition hippocratique.

Il suffit, pour le montrer, de reprendre les deux passages où Galien dit expressément qu'il ne commente pas tout et où il avait été montré l'an dernier que Hunain avait complété les lacunes des lemmes par la tradition hippocratique.

1. Au c. 15 (Littré II 148, 9 = Heeg II 56, p. 307, 20), par rapport aux manuscrits grecs des lemmes, la traduction arabe de Hunain a été complétée par l'équivalent de 22 lignes de l'édition Littré (= Littré II 148, 9-150, 15). La traduction latine de Constantin (*Articella*, f. 64r col. b) donne l'équivalent de ces 22 lignes. En revanche, la traduction de Gérard de Crémone ne comporte pas ce complément (*Articella*, f. 64r col. b). Le lemme de Gérard de Crémone *Et ista sunt signa laudabilia* correspond au lemme des manuscrits grecs VRPF: Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ τοιαῦτα. La seule chose qui est ajoutée dans Gérard de Crémone est une glose *scilicet robor et conscientia (lege constantia) egri et bonus spiritus*.

2. Au c. 17 (Littré II 156, 2-4) après le lemme II 63 περιγίνονται - ἐπιθυμέωσιν (Heeg 315, 12-14) la traduction arabe de Hunain ajoute par rapport aux manuscrits des lemmes l'équivalent de 13 lignes de l'édition Littré. La traduction latine de Constantin (*Articella*, f. 65v col. a) les présente aussi. Gérard de Crémone ne les présente pas (*Articella*, f. 65v col. a).

Comment expliquer cette différence? Il semble qu'une seule explication soit possible. Elle exige d'abord le rappel de ce que Hunain dit dans sa *Risala* pour la traduction du *Pronostic* d'Hippocrate et de son commentaire par Galien (n° 91 = G. Bergstässer, p. 33):

Son explication du livre sur le Pronostic: ce livre est composé en trois parties. Il a été traduit en syriaque par Sergios. Puis je l'ai traduit pour Salamawaih en syriaque. J'ai traduit le texte de ses mots (sc. les mots d'Hippocrate) en arabe pour Ibrahim ibn Muhammad ibn Musa. L'explication a été traduite par Isa ibn Yahya en arabe.

Lorsque Hunain a traduit les lemmes du *Pronostic* en arabe pour un client qui n'était intéressé que par le seul *Pronostic* d'Hippocrate sans le commentaire de Galien, il a dû compléter les passages que Galien disait expressément n'avoir pas recopiés à l'aide d'un manuscrit de la tradition directe pour donner à son client un texte complet.

C'est cette version arabe du *Pronostic* avec les additions qui a été utilisée par Constantin pour traduire le seul texte du *Pronostic*.

En revanche, Gérard de Crémone dont l'objet était non pas de traduire le *Pronostic* seul, mais le commentaire de Galien au *Pronostic*, a utilisé la version arabe longue comprenant, outre les lemmes traduits par Hunain, le commentaire traduit par Isa ibn Yahja. Or la coïncidence de la traduction latine des lemmes par Gérard de Crémone avec la traduction arabe des lemmes par Hunain, sans les ajouts faits sur la tradition directe, laisse entendre que, dans la traduction de l'ensemble du commentaire de Galien au *Pronostic* en arabe par Isa ibn Yahja, la traduction des lemmes a été reprise à Hunain sans les adjonctions faites sur la tradition directe. La finalité n'était plus la même. Elle n'était pas de reconstituer indépendamment le *Pronostic* d'Hippocrate, mais de traduire avec cohérence les lemmes et le commentaire tels qu'ils se trouvaient dans le manuscrit grec de l'atelier de Hunain donnant l'ensemble des lemmes et du commentaire au *Pronostic* de Galien. Arrivé à ce point du raisonnement, on constate qu'il fallait faire appel aux spécialistes de la traduction arabe pour qu'ils inspectent plus en détail l'état des lemmes dans les manuscrits arabes donnant la version longue (les lemmes + le commentaire) et non plus dans sa version courte (le *Pronostic* seul). Une vérification faite aimablement par Oliver Overwien sur les deux passages les plus importants (c. 15 et c. 17) confirme que dans la traduction arabe de la version longue (consultée à partir d'un manuscrit arabe d'Oxford donnant la version longue), les additions faites dans la version courte ne s'y trouvent pas. En attendant la traduction complète en langue vernaculaire de cette traduction arabe de la version longue, la traduction latine de Gérard de Crémone faite sur l'arabe dans sa version longue peut servir de critère pour choisir lorsque les manuscrits grecs divergent sur une fin de lemme omise par les uns et donnée par les autres.

Ainsi, à la fin du lemme I 4 (Heeg 199, 18-200, 5 = c. 1 Littré II 112, 6-11), sur les trois manuscrits retenus par Heeg (V est absent pour

cette partie du texte), deux manuscrits RF^p ont cinq lignes de texte (οὔτω - εἴη) que le troisième manuscrit P ne présente pas. Or cette fin de lemme est aussi absente de la traduction latine de Gérard de Crémone (*Articella*, f. 47v col. a). L'accord de P Lat4 nous renseigne donc sur l'état originel des lemmes. Galien n'avait pas recopié ces cinq dernières lignes qui ne devraient plus apparaître dans le texte des lemmes, mais dans l'apparat critique²¹.

Voilà donc ce que l'on peut dire maintenant des traductions latines manuscrites du *Pronostic* faites sur les lemmes à partir de la traduction arabe. Il existe deux traductions distinctes qui sont toutes deux faites sur la traduction arabe de l'école de Hunain. L'une, celle de Constantin, présente le texte seul du *Pronostic* recomposé par Hunain avec les additions qu'il a faites grâce à la tradition hippocratique pour rétablir l'ensemble du texte du *Pronostic*. L'autre, celle de Gérard de Crémone, plus littérale que celle de Constantin, comprend à la fois les lemmes et le commentaire du *Pronostic* et elle a conservé pour les lemmes le texte originel de Galien, sans les ajouts faits par consultation de la tradition hippocratique.

Ces deux traductions sont donc d'inégale valeur pour l'établissement du texte: la tradition latine de Constantin (Lat3) n'est pas utile pour l'établissement du *Pronostic*, d'une part parce qu'elle n'est pas littérale, et d'autre part parce la tradition arabe qui en est le modèle est conservée. En revanche, celle de Gérard de Crémone (Lat4) restera utile tant que l'on ne disposera pas d'une traduction en langue moderne de la version longue de la traduction arabe donnant à la fois les lemmes et le commentaire de Galien.

5. Une nouvelle traduction latine des lemmes et du commentaire de Galien faite sur un modèle grec perdu: le manuscrit de Naples VIII D 25 (date 1380) = Lat5

Il est temps d'en venir à une nouvelle avancée dans la connaissance de la tradition latine du *Pronostic* et du commentaire au *Pronostic*.

Elle est le fruit d'une collaboration internationale, comme pour la tradition arabe, cette fois non plus entre l'Allemagne et la France, mais entre la France et l'Italie. Stefania Fortuna a libéralement mis à la disposition des éditeurs du *Pronostic* dans la *Collection des Universités de France* la très belle reproduction d'un manuscrit de Naples, le *Neapolitanus VIII D 25 s. XIV^e* (daté de 1380) donnant aux folios 85-122 le commentaire du *Pronostic*²². Ce manuscrit est l'un des plus beaux manuscrits de Galien, mais il va se révéler également utile pour l'établissement du texte.

En effet, il suffit de lire les premiers mots du premier lemme pour constater qu'il s'agit d'une traduction différente de celle de Gérard de Crémone. Elle a en effet un nouvel incipit: *Medicum uidetur (vel dicitur?) michi optimum esse prouidentiam adinuenire*. Et dans son explicite, il est dit que c'est une traduction nouvelle (*de nova translatione*). Sur cette traduction des lemmes et du commentaire, la première grande question est de savoir si le modèle est arabe ou grec. Or il est possible d'affirmer sans hésitation qu'elle est faite directement sur le grec et non sur l'arabe. D'une manière négative, on pourrait montrer qu'elle ne possède par les caractéristiques des deux traductions arabes. On se souvient que les deux traductions de Constantin et de Gérard de Crémone ont traduit le fameux θεῖον au c. 2 du *Pronostic* par *celeste*, car la traduction arabe avait rendu θεῖον par *himmlich*. En revanche, la nouvelle traduction latine de Naples traduit θεῖον par *divinum*. D'une façon positive, on pourrait montrer que la traduction est très fidèle à l'ordre des mots grecs et présente des termes techniques grecs qui ne sont pas traduits mais transcrits, quitte à les faire suivre d'un mot latin qui en est l'équivalent.

Voici le premier lemme du livre II (= *Prog.* c. 8, 1-2 Alexanderson 203, 7-10 = Littré II 130, 12-15):

- Lemme grec: Οἱ δὲ ὕδρωπες οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νοσημάτων πάντες κακοί· οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν

ἐπώδυνοί τε εἰσι κάρτα καὶ θανατώδεις. Ἄρχονται δὲ οἱ πλείστοι ἀπὸ τῶν κενεώνων τε καὶ τῆς ὀσφύος, οἱ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος.

- Latin, anonyme de Naples: *Ydropes autem qui ex acutis egritudinibus fiunt omnes mali sunt. Neque enim ab igne liberant et dolorosi sunt ualde et mortales. Incipiunt uero plurimi a cenebus (sed super ne add. oni; lege ceneonibus) id est uacualibus et lumbis, alii uero et ab epate.*
- Arabe (Hunain): *Jede Wassersucht, die aus akuten Krankheiten hervorgeht, ist schlecht. Denn er, der an ihr erkrankt ist, wird nicht vom akuten Fieber befreit, und er erleidet heftige Schmerzen und stirbt. Meistens beginnt sie in den Weichen und der Hüfte, in einigen Fällen aber auch bei der Leber.*
- Constantin, f. 56v col. b: *Omnis hydrops in acuta egritudine malum. Infestat enim febre, grauedine et dolore. Consurgit autem ex lumbis et iliis et epate.*
- Gérard, f. 56v col. b: *Hydrops quidem que fit ex egritudinibus acutis omnis est mala. Quod est quia habens eam non euadit a febre uehementi et dolet dolore uehementi et moritur. Et plurimum quidem incipit ex iliis et lumbis, et est (?) ex ea que incipit ab epate.*

L'exemple est choisi non seulement parce que la littéralité est parfaite avec la transcription d'un mot grec (*ceneonibus* correspondant au grec κενεώνων) et de son équivalent latin, mais aussi pour vous faire admirer l'illustration lors du passage d'un livre à l'autre du commentaire (voir p. 796).

Dès lors le problème est de savoir où situer dans le stemma le modèle grec de la traduction latine²³. Pour la clarté de l'exposé, voici

d'abord la conclusion: le modèle grec ne dérive d'aucun manuscrit connu; c'est un manuscrit perdu qui est antérieur à l'archétype des manuscrits grecs conservés, au même titre que la traduction arabe. Pour le démontrer, il est indispensable de faire intervenir un nouveau critère, celui de l'endroit sensible où se subdivisent les livres II et III du commentaire de Galien.

Il est bien connu que la division du commentaire de Galien au *Pronostic* est en trois volumes. C'est une division que Galien lui-même indique dans ses écrits bio-bibliographiques²⁴ et que Hunain a rappelé dans sa *Risala*²⁵. Mais une question beaucoup moins connue est de savoir à quel endroit se situe la subdivision entre les livres II et III.

Cette question est discrètement posée dans l'apparat critique de l'édition Heeg (p. 324, 1-2), au début de sa troisième partie qui commence au c. 19 de l'édition Littré (Αἰ δὲ ξὺν πυρετῷ ὀδύναι "Les douleurs avec fièvre"). C'est que l'on appellera la subdivision n° 1. Mais dans son apparat critique, Heeg note que Chartier fait commencer la troisième partie au c. 20 de Littré (Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται "Les fièvres se jugent"). C'est ce que l'on appellera la subdivision n° 2. J'avais rencontré cette question, lors du Colloque sur Chartier où j'ai essayé de montrer que Chartier était un éditeur injustement méconnu²⁶. Mais je n'avais pas pu utiliser l'argument parce qu'il était trop technique.

Chartier (en 1679, vol. VIII, 661) fait commencer le livre III à la subdivision n° 2. Il en résulte une nouvelle numérotation des chapitres de ce livre III. Et comme l'édition Kühn est une copie de celle de Chartier, le livre III dans Kühn commence lui aussi à la subdivision n° 2 (XVIII B 229)²⁷. Heeg (en 1915) est revenu à la division n° 1 qui était celle de l'Aldine (1525) et de l'édition de Bâle (1538) parce qu'il l'avait trouvée, dit-il, dans tous les manuscrits grecs (p. 324, app. crit. 1-2: "*in omnibus codicibus Graecis*"), mais il affirme, sans explication, dans son apparat critique à la division n° 2 (p. 328, 1) que la subdivision de Chartier (et de Cornarius !) est correcte.

Pourquoi Chartier a-t-il adopté cette nouvelle subdivision? Heeg n'en dit mot. Nous devons pour cela nous reporter aux notes concises en fin du volume VIII (p. 922, col. 3, concernant la page 661) où Chartier dit qu'il a trouvé cette subdivision avec le titre du début de la troisième partie (ἀρχὴ τοῦ τρίτου τμήματος) dans un manuscrit de la bibliothèque royale²⁸. On doit lui faire confiance. Il ne l'a pas inventé. Il conviendrait d'identifier ce manuscrit. Cela signifierait que l'affirmation de Heeg selon laquelle la subdivision n° 1 se trouve dans tous les manuscrits grecs est contestable²⁹.

Or sur ce point sensible de la subdivision entre les livres II et III, la nouvelle traduction latine dans le manuscrit de Naples offre une nouvelle surprise. Elle présente la division n° 2, comme Chartier et non la division n° 1 comme Heeg. En effet, au f. 112r, en haut, on lit le chiffre romain III, alors que précédemment il y avait le chiffre II. Certes dans le texte, il n'y a pas d'indication sur la fin du livre II et le début du livre III, mais les miniatures, à elle seules, indiquent où est le début du livre III: la première lettre du lemme commençant le livre III est une très grande lettre (un F) à l'intérieur de laquelle est représentée une scène médicale (ici le médecin accompagné de deux disciples observe l'urine, alors que la femme est assise dans son lit, assistée par sa fille ou une servante) et la première lettre du commentaire de Galien dans ce livre III, un peu moins grande, représente également une scène, mais avec moins de personnages: le médecin assis devant un pupitre surélevé instruit son disciple. Cette technique d'illustration du début du livre III rappelle ce que l'on a déjà vu au début du livre I au f. 85r et au début du livre II au f. 97v. La phrase du début de la troisième partie correspond bien à la subdivision n° 2 (c. 20 de Littré) et non à la subdivision n° 1 (c. 19 de Littré): *Febres autem indicantur* = Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται. Ainsi, grâce à cette nouvelle traduction latine qui est faite directement sur un modèle grec, nous avons la preuve indirecte que la subdivision n° 2 existe, en plus du manuscrit de la bibliothèque royale que Chartier dit avoir consulté, également dans le manuscrit grec

perdu relativement ancien (antérieur à 1380) qui a servi de modèle à la traduction latine de Naples.

Or si nous revenons au témoignage de la tradition arabe, on constatera que c'est déjà la subdivision n° 2 que Hunain trouvait dans son manuscrit grec de Galien. Dès lors, elle se retrouve tout naturellement dans les deux traductions latines qui en dérivent.

Ainsi donc l'accord de la traduction arabe et de la nouvelle traduction latine nous amène à la conclusion que la subdivision la plus ancienne est la subdivision n° 2 déjà attestée dans un manuscrit grec perdu du IX^e siècle (modèle de la traduction arabe) et dans un autre antérieur à 1380 (modèle de la traduction latine). Dans ces conditions, la subdivision n°1 donnée par l'archétype des manuscrits grecs conservés de la tradition galénique est fautive³⁰. Et puisque la nouvelle traduction latine de Naples ne possède pas la division fautive entre les livres II et III de l'archétype des manuscrits grecs VRPF utilisés par Heeg, son modèle grec doit se situer, comme celui de la traduction arabe, au-dessus de cet archétype.

Dès lors est démontrée, par le critère de la subdivision, la proposition que l'on avait énoncée sur la place du modèle grec perdu de la traduction latine de Naples dans le stemma de la tradition galénique. La conséquence pratique en est que cette traduction latine devrait figurer dans l'apparat critique, au même titre que la traduction arabe, pour établir le texte d'une nouvelle édition du commentaire de Galien au *Pronostic*. Elle devrait servir de critère, comme la traduction arabe, non seulement dans les cas particuliers de variantes pour choisir entre les manuscrits grecs VRPF, mais même pour réviser le classement des manuscrits grecs établi par Heeg³¹.

Cependant cette nouvelle traduction de Naples présente une dernière caractéristique qui étonne. Bien qu'elle soit faite sur le texte grec du commentaire de Galien, les lemmes ne sont pas dans leur dimension originelle comme on l'attendrait. Ils sont complétés par la tradition hippocratique. Pour le montrer, il suffit de reprendre les deux prin-

cupaux endroits sensibles qui nous sont maintenant familiers, où les compléments sont le plus visibles.

Le premier est au c. 15 (Littré II 148, 9 = Heeg II 56, p. 307, 20) Lat5, f. 107v. Après l'équivalent du lemme en grec (*sunt autem bona haec*), le manuscrit de Naples a quarante lignes pour compléter le lemme, alors que les manuscrits grecs VRPF et la traduction latine de Gérard de Crémone ne les présentent pas.

Le second est au c. 17 Littré II 156, 2 (= Heeg II 63, p. 315) Lat5, f. 109v. Alors que le lemme dans VRPF et dans la traduction arabe de Gérard de Crémone se termine à ἐπιθυμέωσι, le manuscrit de Naples a encore 27 lignes après *appetunt* (= ἐπιθυμέωσι).

Cela prouve que la traduction latine de Naples avait un modèle grec antérieur au XIV^e siècle, actuellement perdu, où les lemmes étaient déjà complétés par la tradition hippocratique avant l'Aldine.

Grâce à ce nouveau témoignage nous pouvons donc ajouter une troisième insertion de la tradition hippocratique dans les lemmes si bien que l'on dénombre trois stades différents et indépendants d'une opération qui a consisté à compléter la tradition galénique des lemmes par la tradition hippocratique dans trois milieux différents. Alors qu'avant la communication de Pontignano de 2011, on n'en connaissait qu'un seul exemple, celui de l'Aldine à Venise au XVI^e siècle, on peut y ajouter, depuis l'an dernier, Bagdad au IX^e siècle dans l'école de Hunain lors de la traduction syriaco-arabe du *Pronostic* et, depuis cette année, l'Italie du Sud aux XIII^e/ XIV^e siècles dans un contexte gréco-latin. Je rappelle que l'anonyme qui a réalisé cette traduction latine de Naples signale à la fin du manuscrit que c'est une traduction nouvelle (*de nova translatione*)³².

Néanmoins cette nouvelle traduction latine de Naples reste utilisable même pour l'édition des lemmes au même titre que la traduction arabe, à condition de neutraliser les passages complétés par la tradition hippocratique. Or ces passages peuvent être maintenant déterminés avec la plus grande précision, par la comparaison des

deux témoignages qui ont conservé les lemmes, celui des manuscrits grecs des lemmes utilisé par Heeg en 1915 et celui qui s'ajoute aujourd'hui, la traduction latine de Gérard de Crémone.

Cette traduction latine de Gérard de Crémone, ignorée par Heeg en 1915 et laissée en déshérence par Alexanderson en 1963, se révèle donc en définitive le témoignage le plus conservateur dont on dispose actuellement pour le commentaire au *Pronostic* de Galien, puisqu'il est le seul à présenter à la fois les lemmes dans leur extension originelle et la subdivision correcte entre les livres II et III du commentaire de Galien.

6. Conclusion

En conclusion, cette communication sur la tradition latine, qui est un prolongement direct de ce qui avait été établi l'an dernier à Pontignano pour la traduction arabe, ne prétend pas avoir épuisé l'ensemble de la tradition latine du *Pronostic* ou du commentaire de Galien au *Pronostic*, mais avoir opéré quelques sondages éclairants et démonstratifs dans un vaste champ encore en friche.

La moisson de cette fouille apporte toutefois une stratification nouvelle des deux traductions latines faites sur l'arabe dans l'*Articella*, des indications précises sur leurs deux modèles sortis de l'atelier de Hunain, la valeur capitale de la traduction de Gérard Crémone en attendant la publication de l'ensemble de la traduction arabe, et enfin la mise au jour d'une nouvelle traduction latine du commentaire au *Pronostic* faite sur un manuscrit grec antérieur à l'archétype des manuscrits grecs conservés, avec toutes les conséquences que cela entraîne pour la critique verbale dans les éditions à venir du *Pronostic* et du commentaire au *Pronostic*. Cette moisson prouve, en tous les cas, que le jugement porté en 1915 par Heeg (p. XXVIII) sur la tradition latine du commentaire au *Pronostic* où il n'avait rien trouvé d'utile pour l'édition du texte grec se révèle un siècle plus tard considérablement dépassé³³. De tels progrès aussi rapides dans ces dernières années n'auraient pas

été possibles aux hellénistes sans la collaboration des spécialistes des traductions arabes et latines. Qu'ils en soient tous remerciés.

BIBLIOGRAFIA E NOTE

1. FORTUNA S., *Les traductions du Pronostic d'Hippocrate par les humanistes*. In: THIVEL A. et A. ZUCKER A. (edd.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique*. Actes du Xème colloque international hippocratique (Nice, 6-8 octobre 1999). Nice, Arts et Sciences Humaines de Nice-Sophia Antipolis, 2002, t. II, pp. 793-813. Brièvement la teneur est la suivante: avant le *Pronostic* traduit en latin par Marcus Fabius Calvus dans son Hippocrate latin paru à Rome en 1525, un an avant l'édition *princeps* d'Hippocrate en grec (l'Aldine de 1526), deux traductions latines avaient paru à partir du grec: le commentaire de Galien au *Pronostic* avait été traduit en latin par Lorenzo Lorenzi (1459/60-1502) et publié après sa mort à Florence en 1508, tandis que Wilhelm Kopp (1460-1532) fit une tradition latine du *Pronostic* sur la tradition directe qui fut publiée en 1511. Pour les traductions latines postérieures de J. Gorreus et de J.-B. Rasarius, voir le catalogue de DURLING R.J., *A chronological census of Renaissance editions and translations of Galen*. *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 1961; 24: 295, n° 158.
2. Voir THORNDIKE L., KIBRE P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*. London, The Medieval Academy of America, 1963 (1^e édition, Cambridge 1937); DURLING R.J., *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica*. I. *Codices Vaticani*. *Traditio* 1967; 23; ID., *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica*. II. *Codices miscellanei*. *Traditio* 1981; 37; FORTUNA S., RAIAA.M., *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica by Richard J. Durling*. III. *Manuscripts and editions*. *Traditio* 2006; 61; KIBRE P., *Hippocrates Latinus: repertorium of Hippocratic writings in the Latin Middle Ages*. New York, Fordham University Press, 1985; KRISTELLER O., *Iter Italicum: a finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*. Voll. I-VI, surtout vol. VI, Leiden, Brill, 1992. Voir aussi l'appendice de CAMPBELL D., *Arabian medicine and its influence on the Middle Ages*. Vol. II, App. II, intitulé *An investigation of the date and authorship of the Latin versions of the works of Galen*. Routledge, London, 1926 (avec des reprints en 1974, 2001 et 2006). Durling dans *Add. I* (p. 476, n° 158a) dit que tous les *Vaticani* cités par Diels contiennent la

version imprimée dans l'Articella: inc. *Manifestum est quod Ypocras non utitur et expl. in die sexagesimo*. C'est évidemment inexact; voir le développement sur l'archéologie de l'Articella, *infra*, p. 771. Il ajoute à la liste de Diels VAp 1079, XIV^e s., ff. 176r-204r; en réalité ce manuscrit, utilisé *infra* p. 775, grâce à la description beaucoup plus précise d'Oskar Kristeller qui donne les incipit exacts, justifie l'archéologie de l'Articella présentée ici et confirme la distinction qu'il faut établir entre les deux traductions; il reproche à TK² de n'avoir cité que 2 mss. et d'omettre toute référence à Diels. Durling dans *Add. II* (p. 380, n° 158a) déclare: "Diels, pp. 107-18: all MSS save one contain the version printed in the *Articella* (inc. *Manifestum est quod Ypocras non utitur et expl. in die sexagesimo*)". C'est toujours inexact. Durling ajoute ensuite des manuscrits: BM h 5425, s. XIII^e, ff. 62ra-92ra; BN 6869, s. XIV^e, ff. 69ra-100vb; BN 6870, s. XIV^e, ff. 20ra-64va; BN 6871, s. XIII-XIV^e, ff. 77va-113vb; BN 7030 A, s. XIV^e, ff. 126ra-160va; Hague Museum Meermann-Westreenianum 10.B.22 (319), a. 1339, ff. 70va-119rb; Montpellier 182, s. XIV^e, ff. 73ra-109va (this last listed by Diels, p. 6, but not under Galen). Pour d'autres manuscrits voir *Add. III* (p. 298, n° 158a): *Vat. lat.* 2392 (Kr VI 322a); *Vat. lat.* 4420 (Kr VI 322 a). Voir aussi *infra*, note 14, pour les compléments sur les traductions arabo-latines.

3. Pour la traduction syriaque, voir DEGEN R., *Galen im Syrischen. Eine Übersicht über die syrische Überlieferung der Werke Galens*. In NUTTON V. (ed.), *Galen: problems and prospects*. London, The Wellcome Institute for the History of Medicine, 1981, p. 152, n° 77 (commentaire de Galien au *Pronostic*): "Auch von diesem Buch ist nur der aus dem Galen-Kommentar gewonnene Text der Hippokrates in der bereits erwähnten bilinguen Handschrift des Jahres 1205 A. D. (jetzt Paris, Bibliothèque Nationale, fonds Arabe 6734) erhalten. Das Ende fehlt jedoch. Der Übersetzer ist wahrscheinlich Hunayn". Le manuscrit commence à être exploité par Gregory Kessel pour une édition en syriaque. Grâce à une traduction en anglais de plusieurs passages due à Gregory Kessel, cette traduction syriaque sera partiellement exploitée dans l'édition du *Pronostic* à paraître dans la *Collection des Universités de France*.
4. JOUANNA J., *De l'utilité du commentaire de Galien pour l'édition du Pronostic d'Hippocrate*. In: FORTUNA S., GAROFALO I., LAMI A., ROSELLI A. (edd.), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: i commenti*. Atti del IV Seminario internazionale (Siena, Certosa di Pontignano, 3-4 giugno 2011). Pisa, F. Serra, 2012, pp. 71-90 (pp. 76-80).
5. BOUDON-MILLOT V., GUARDASOLE A., MAGDELAINE C. (edd.), *La science médicale antique. Nouveaux regards*. Études réunies en l'honneur

- de Jacques Jouanna. Paris, Beauchesne, 2007, pp. 189-226. À l'occasion de l'édition de la traduction latine Lat2, K.-D. Fischer a réuni dans une dernière partie de son étude (pp. 219-226) des fragments de traductions latines anciennes du *Pronostic* sous la forme de sept appendices (*Verstreute Bruchstücke des Prognostikons in frühmittelalterlichen Handschriften*).
6. ALEXANDERSON B., *Die Hippokratische Schrift Prognostikon. Überlieferung und Text*. Studia Graeca et Latina Gothoburgensia 17, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1963, pp. 129-130.
 7. THORNDIKE L., KIBRE P., op. cit. note 2, col. 1002, disent *Hippocrates cum Commento Galieni*. Cela paraît erroné.
 8. FISCHER K.-D., art. cit. note 4, p. 192.
 9. KIBRE P., op. cit. note 2, pp. 202b-203b.
 10. STEINSCHNEIDER M., *Donnolo. Pharmakologische Fragmente aus dem X. Jahrhundert, nebst Beiträgen zur Literatur der Salernitaner, hauptsächlich nach handschriftlichen hebräischen Quellen*. Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie 1868; 42: 97.
 11. THORNDIKE L., KIBRE P., op. cit. note 2, col. 1002, attribuent la traduction à Constantin l'Africain sans justification.
 12. ALEXANDERSON B., op. cit. note 6, pp. 171-172, critique la position de Steinschneider et considère que la traduction est faite sur l'arabe, en apportant pour la première fois quelques arguments. Pour l'attribution à Constantin, il mentionne (p. 171) une indication dans un manuscrit d'Erfurt, *Amplonianus* Q 178, qui irait (partiellement) dans ce sens: *Expl. lib. pron. Yp. secundum translacionem Grecam (?) Constantini*. Sur Constantin l'Africain, voir JACQUART D., MICHEAU F., *La médecin arabe et l'Occident médiéval*. Paris, Maisonneuve, 1996, pp. 96-107. Selon ces deux auteurs, Constantin est certainement l'auteur d'une traduction faite sur l'arabe du commentaire de Galien aux *Aphorismes* (cf. la préface où Constantin dédie sa traduction à son disciple Azo) et peut-être du commentaire de Galien au *Pronostic* (p. 103). En fait, ce n'est pas le commentaire de Galien au *Pronostic*, mais uniquement la traduction du *Pronostic* seul. Et qu'en est-il exactement des *Aphorismes*? *Aphorismes* seul ou avec commentaire? Les deux traductions sont ensemble après l'*Isagogè* dans le *Vat. lat.* 6241, XIII^e s.: ff. 1r-9r: Johannitius, *Isagoge*, inc. *Medicina dividitur*; ff. 9r-17v: Hippocrate, *Aphorismes*, inc. *Vita brevis, ars vero longa*; ff. 18r-23r: Hippocrate, *Pronostic*, inc. *Omnis qui medicine artis studio* (renseignement pris dans KRISTELLER O., op. cit. note 2, vol. VI, p. 342). La même triade se retrouve à Udine dans la Biblioteca Comunale, fonds de l'Hôpital n° 6, XIII-XIV^e s. (cf. KRISTELLER O., op. cit. note 2,

- vol. VI, p. 244). Les deux traductions sont ensemble en tête du *Vat. Pal. lat.* 1079, XIV^e s. (cf. KRISTELLER O., op. cit. note 2, vol. VI, p. 365): là pour les *Aphorismes* (ff. 1r-48v), c'est une traduction avec commentaire, inc. (texte) *Vita brevis ars longa* et (comm.) *Plurimi interpretes huius libri*; ff. 49r-52r: *Pronostic*, inc. *In ista particula agit Hypocras de signis pronosticis asolute* et inc. *Omnis qui medicine artis studio*. Il semble donc que la traduction des *Aphorismes* se présente soit seule (ex. *Vat. lat.* 6241) soit accompagnée du commentaire (ex. *Vat. Pal. lat.* 1079). En revanche, la traduction du *Pronostic Omnis qui medicine artis studio* se trouve toujours seule, semble-t-il.
13. Voir STEINSCHNEIDER M., art. cit. note 10.
 14. Des compléments sur la traduction arabo-latine par rapport à Diels sont apportées par FORTUNA S., RAIA A.M., art. cit. note 2, p. 24, 1-30, n° 158, où il y a une liste de vingt manuscrits. Malheureusement les incipit ne sont pas indiqués, si bien que l'on a l'impression qu'il n'y a qu'une traduction arabo-latine anonyme, alors qu'il y en a en principe deux, l'une du seul *Pronostic*, l'autre du commentaire au *Pronostic*. Toutefois, il est probable qu'il s'agit de la traduction dite de Gérard de Crémone. L'incipit *Manifestum est quod Ypocrates non utitur*, donné dans FICHTNER G., *Corpus Galenicum. Verzeichnis der galenischen und pseudogalenischen Schriften*. Erw. und verb. Ausg., Tübingen, Institut für Geschichte der Medizin, 2010. n° 109, est certainement repris à Durling et est trompeur. Ce n'est l'incipit d'aucune des deux traductions arabo-latines, mais seulement l'incipit du commentaire au premier lemme dans la traduction qui donne le commentaire au *Pronostic* de Galien et qui commence donc par *Videtur mihi quod*.
 15. Il faudrait pour cela se livrer à une étude de la technique comparative de ces deux traductions. Disons, pour l'instant, que ces attributions sont probables ou possibles, même si elles ne sont pas certaines et que la comparaison permettra déjà de différencier et de caractériser chacune de ces deux traductions.
 16. DURLING R.J., art. cit. note 1, p. 295, n° 158, ne signalait pas cette singularité de présentation, car il ne mentionne que la traduction de Constantin l'Africain. Mais deux ans plus tard, ALEXANDERSON B., op. cit. note 6, signalait très clairement cette double présentation dans l'exemplaire de l'*Articella* qu'il avait consulté (Lugduni 1515). Cette double traduction est déjà dans l'*Articella* de Venise 1483, ff. 47-75 (exemplaire de la Biu Santé) qui nous servira de base dans la suite de l'article, et aussi dans la première édition de l'*Articella* (Venise 1476). Selon Alexanderson (p. 171) cette disposition se trouve déjà dans des manuscrits: il cite *Vat. lat.* 2428 et 4419.
 17. On peut prendre en exemple le *Vat. Pal. lat.* 1079, XIV^e s., décrit par KRISTELLER O., op. cit. note 2, vol. VI, p. 365, où la traduction *Omnis qui*

- medicine artis studio* est aux ff. 49r-52r et la traduction *Videtur mihi quod ex melioribus rebus* avec le commentaire *Manifestum est quod Hypocras non utitur* est aux ff. 176r-204r. Pour ce manuscrit, voir déjà *supra*, notes 2 et 12.
18. Ce second ensemble se trouve aussi dans le *Vat. lat.* 2392, XIII/XIV^e s., ff. 58r-72r: inc. lemmes *Videtur mihi quod ex melioribus rebus* et commentaire *Manifestum est quod Ypocrates non utitur hac dictione* (renseignement pris dans KRISTELLER O., op. cit. note 2, vol. VI, p. 330). On a aussi dans *Ottob. lat.* 1158A, XIII^e s., après le comm. aux *Aphorismes*, le commentaire au *Pronostic* attribué à Gérard de Crémone aux ff. 41r-62v (renseignement pris *ibidem*, p. 374). C'est en réalité ce que l'on doit trouver dans tous les manuscrits latins signalés par Diels sous le commentaire de Galien au *Pronostic*. Le *Vat. Pal. lat.* 1079 est sans doute exceptionnel, car il a les deux traductions dans le même manuscrit.
 19. Die Übersetzung "leer" erklärt sich aus dem Galenkommentar, in dem λαπαρήν als Gegenteil von πεπληρωμένην bezeichnet wird (Overwien).
 20. Il existe même dans la traduction de Constantin l'Africain des additions dont on ne connaît pas l'origine. Dès la première phrase, tout ce qui est dit du médecin qui désire obtenir la gloire ou obtenir une foule d'amis est absent à la fois du texte grec et de la tradition arabe de Hunain. C'est probablement une réécriture.
 21. C'est confirmé par le long commentaire que Galien consacre à ce lemme, qui s'achève après le commentaire sur le divin et ne commente pas le passage d'Hippocrate qu'il n'a pas recopié dans les lemmes. Ces cinq lignes ne devraient donc plus apparaître dans le texte des lemmes comme c'est encore le cas dans l'édition de Heeg, mais elles devraient être mentionnées dans l'apparat critique, comme addition de RF^p. De la sorte, la traduction de Gérard de Crémone permet d'affiner le nombre des passages que Hunain a comblés à l'aide de la tradition hippocratique dans son traduction du *Pronostic* dont la base de départ est les lemmes. Cette fin de lemme comprenant cinq lignes doit être ajoutée aux passages que Hunain a comblés sur la tradition directe. On peut même se demander s'il n'y a pas déjà dans l'archétype des manuscrits grecs du commentaire du *Pronostic* des fins de lemme qui ont été complétées, alors qu'elles ne l'étaient pas encore dans les lemmes de la traduction arabe. Ainsi à la fin du lemme I 3, il n'y a rien dans la traduction de Gérard de Crémone qui correspond à la dernière proposition (Heeg 199, 3-5: Ὑγιέας μὲν γὰρ ποιέειν ἅπαντας τοὺς ἀσθενέοντας ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ προγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποβήσεσθαι κρέσσον ἂν ἦν). Notons qu'il n'y a rien dans le commentaire qui concerne cette phrase. Il faudrait vérifier s'il y a d'autres cas analogues.

22. Ce manuscrit était déjà signalé dans la liste de Diels; voir la description dans KRISTELLER O., op. cit. note 2, vol. I, p. 404, et surtout VI, p. 113. La traduction du commentaire au *Prognostic* vient après le commentaire des *Aphorismes* (suivant une nouvelle traduction), la *Loi* d'Hippocrate (suivant une nouvelle traduction), le *Serment* d'Hippocrate traduit par Nicolas de Reggio. Il y a à la fin *Explicit liber Pronosticorum Ypocratis cum commentis Galieni de nova translatione*.
23. L'édition de J. Heeg (CMG V 9, 2, Berlin-Leipzig, Teubner, 1915) ne nous est d'aucun secours pour les traductions latines. Après avoir rappelé le grand nombre des manuscrits latins (plus de quatre-vingts) et examiné les cinq manuscrits latins de Munich (s. XIII^e et XIV^e), Heeg déclare (p. XXVIII) qu'il n'a trouvé aucune leçon utile pour améliorer le texte grec et qu'il a donc laissé de côté tous les autres témoignages de ce genre. Il ne donne malheureusement aucune indication sur l'incipit de la traduction latine dans les manuscrits de Munich, si bien que ses remarques sont totalement inutilisables.
24. Galien, *Sur ses propres livres*, c. 9, 9 (éd. V. Boudon-Millot, 161, 3).
25. N° 91 = G. Bergsträsser, p. 33.
26. BOUDON-MILLOT V., COBOLET G., JOUANNA J (edd.), *René Chartier (1572-1654) éditeur et traducteur d'Hippocrate et Galien*. Paris, De Boccard, 2012, pp. 51-80.
27. Ainsi dans l'histoire des éditions du commentaire de Galien au *Pronostic*, la subdivision n° 1 se trouve dans l'Aldine (1525) et dans l'édition de Bâle (1538), la division n° 2 apparaît dans l'édition de Chartier (1679) et dans celle de Kühn (1830).
28. On doit exclure le *Par. gr.* 2266 (F) que Heeg a collationné et qui a l'indication de la troisième partie au début du c. 19. Il peut s'agir d'un ou plusieurs autres des manuscrits grecs de Paris, à savoir le n° 9 de Heeg (*Par. gr.* 2168), le n° 13 (*Par. gr.* 2257) ou le n° 19 (*Par. gr.* 2228, sigle B). Pour ces manuscrits, Heeg n'a pas fait une collation continue; il n'a disposé que de "*specimina*", d'échantillons photographiés; et il précise pour le n° 19 (*Par. gr.* 2228) qu'il n'a eu que des échantillons du livre I. Il ne savait donc pas ce qu'il en est de l'endroit où se trouvait la séparation entre les livre II et III au moins dans ce manuscrit. Il conviendrait de faire une vérification dans ces trois manuscrits grecs, et d'abord dans *Par. gr.* 2228, s. XIV^e ou XV^e, f. 183 sqq. (que Heeg n'a pas su rattacher à l'une des deux branches qu'il a distinguées).
29. Sur Cornarius la recherche n'a pas été faite.
30. Pour confirmer cet argument reposant sur l'histoire du texte, on pourrait ajouter un argument de critique interne. Si l'on fait commencer la troisième partie

à la subdivision n° 2, le premier lemme donne lieu à un long commentaire peu connu au ton assez solennel, comprenant une longue adresse de Galien à ses disciples, qui sonne comme un préambule où l'auteur fait un retour sur sa création littéraire et sur sa relation avec ses disciples (Heeg 328, 4-329, 2). Elle convient bien au début d'un livre.

31. Il n'est pas possible d'entrer dans la discussion détaillée de l'intérêt de cette traduction latine pour choisir les leçons dans le cas de divergences entre les manuscrits grecs des lemmes, ou pour réviser le classement des manuscrits grecs établi par Heeg. Remarquons simplement ici que l'accord que Jacques Jouanna avait noté entre F et la traduction arabe, quand F était isolé face à VRP lors de la communication de Pontignano 2011 (p. 80 avec la note 20), est parfois renforcé par le témoignage de la traduction latine qui vient confirmer la leçon de F et de la traduction arabe. Ainsi: c. 16 § 3 (= Heeg, 310, 13): ὑγιαίνων MV Lat1 (*sanum*) Gall(F Ar Lat5 *sanum*) ὑγιαίνῳ C'; cf. Celsus II 7, 34 (*partem sanam*): ἔτερον Gall(VRP) Alex. Trall.; c. 17 § 1 (= Heeg, 311, 20) post γίνετα add. ιστάμενα καὶ καταπαύόμενα C' Gall(F Ar Lat5 *stantia et quiescentia*) sed non hab. MV Lat1 Gall(VRP) Heeg. Puisqu'il s'avère que VRP sont fautifs sur des bonnes leçons de F attestées par la traduction arabe et la traduction latine qui sont antérieurs à l'archétype des manuscrits grecs, il conviendrait de classer les manuscrits grecs en deux familles, l'une représentée par VRP, qui ont des fautes communes supposant un modèle commun, et l'autre par F.
32. Voir f. 122r: *Explicit liber Prognosticorum Ypocratis cum commentis Galieni de nova translatione*, déjà cité *supra*, note 22.
33. HEEG J., op. cit. note 23, p. XXVIII: *His de codicum Graecorum memoria expositis non est, quod pluribus de latinarum versionum libris manuscriptis exponam. Sunt enim plus octoginta codices, quos attingere omnes neque licuit neque operae pretium fuit. Ex Monacensibus quidem lat. 31 a. 1302 scripto, 168 s. XIV., 187 s. XIII., 270 s. XIV., 3512 a. 1300 scripto, quos plus centum locis inspexi, nullus omnino fructus redundavit ad emendanda Galeni verba. Quam ob rem reliquos eius generis testes abiicimus.* Il est vrai qu'il ne connaissait pas non plus la traduction arabe. Heeg a eu, cependant, le mérite d'établir dans des temps difficiles les fondements grecs d'une édition saine qui permettent actuellement de commencer à exploiter de façon fructueuse la tradition arabe et la tradition latine aussi bien pour une nouvelle édition du *Pronostic* que du commentaire au *Pronostic*.

Correspondence should be addressed to:

Jacques Jouanna
18, rue Thibaud - 75014 Paris
jjouanna@orange.fr

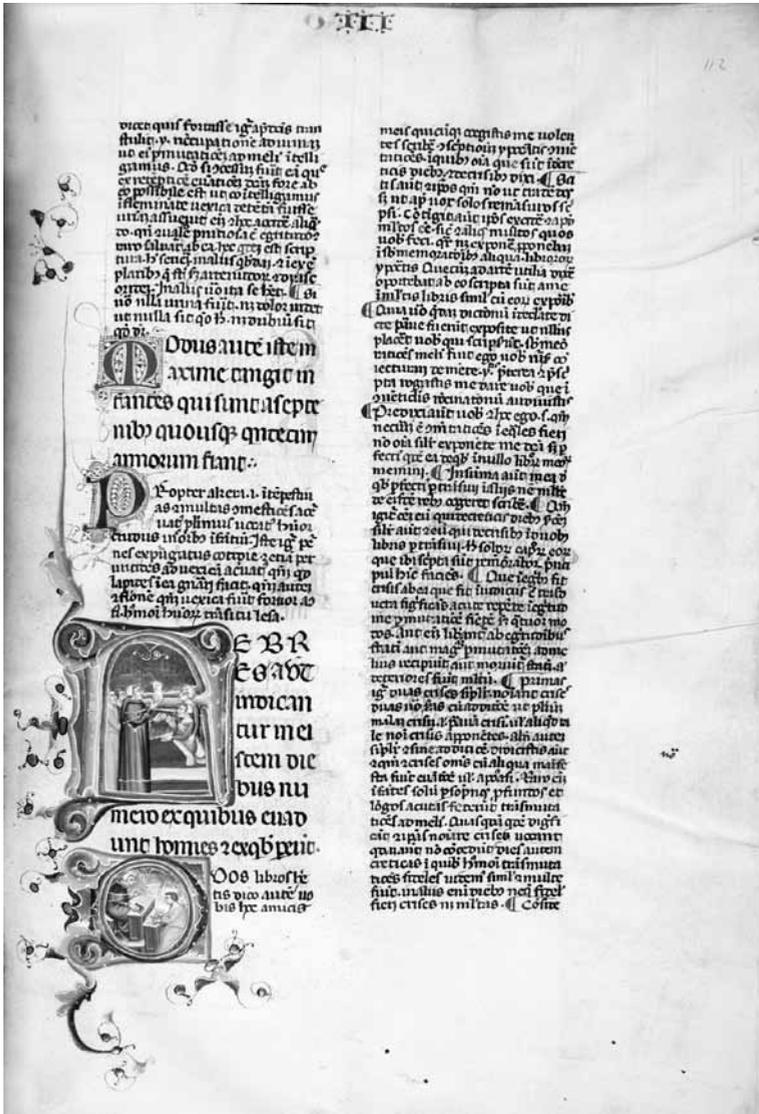


Fig. 1. Naples VIII D 25, f. 112r: Traduction latine du *Pronostic* d'Hippocrate et du commentaire de Galien, incipit du livre III.